Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 42 (1991)

Heft: 4

Artikel: Les premières vétilles de Wolfgang-Adam Töpffer (1766-1847) ou de la caricature à usage privé

Autor: Boissonnas, Lucien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LUCIEN BOISSONNAS

Les premières vétilles de Wolfgang-Adam Töpffer (1766–1847) ou de la caricature à usage privé [1]

Parmi les premières caricatures datées d'Adam Töpffer se trouve un groupe de brillants dessins humoristiques fort différents des caricatures plus tardives de l'artiste. En les étudiant de plus près, il s'avère que ces dessins de petit format s'apparentent aux caricatures que Töpffer croque souvent au bas des lettres qu'il adressera tout au long de sa vie à de proches amis et à sa famille. Dans ces caricatures de caractère quasi privé, Töpffer laisse libre cours à son extravagante imagination et «caricaturise» à souhait, ce qu'il évitera de faire dans les caricatures qu'il expose en 1798 à Genève pour lesquelles il adopte la caractérisation prônée par Hogarth.

Le but de cette brève incursion dans le vaste domaine de la caricature töpfferienne [2] est d'éclairer une partie inconnue des débuts du caricaturiste, à partir d'un petit groupe de dessins humoristiques datant des premières années de la carrière de Wolfgang-Adam Töpffer. On connaît généralement bien l'évolution ultérieure de Töpffer dans ce genre, notamment à travers ses brillantes caricatures politiques [3]. Cependant le type de caricature de caractère plus intime dont il est question ici, étant destiné au seul divertissement de quelques amis choisis, est peu connu et nous montre «Töpffer le père» sous un jour insolite et éminemment attachant.

Adam Töpffer utilise l'expression de «vétilles» à propos de quelques caricatures qui nous sont inconnues, mais qui devaient ressembler à celles qui nous intéressent. Dans une lettre qu'on peut dater de juillet 1812 [4], il parle de caricatures qu'il a faites à la demande de sa femme pour divertir un ami convalescent. Il s'agit de Jacob Duval, dont Töpffer dit qu'il est «un des hommes que j'estime et que j'aime le plus» [5]. Duval se remet alors d'un accident, il est en cure à Aix-les-Bains où se trouve également Madame Töpffer:

«Je t'envoie, ma bonne amie quelques barbouillages en façon de carricatures (sic), que j'ai faites dans un bon but, qui est d'égayer un instant Mr. Duval à qui tu les montreras d'abord et si elles lui font quelque plaisir tu les lui offriras.»

Dans une lettre [6] plus détaillée qui suit de peu ces caricatures, Töpffer insiste sur l'intention désintéressée de son envoi: «Tu verras que j'ai beaucoup travaillé pour te complaire en te fournissant l'occasion de présenter quelque chose à Mr. Duval, mais malgré mon labeur, c'est encore bien peu, car ces choses là sont bien vite vues, et il n'y a tout au plus de quoi le distraire que pour un quart d'heure, il aurait fallu lui en fournir tout les jours trois ou quatre, *je te recommande surtout de faire en sorte que cela ne provoque point aucune espèce de cadeau ou autre façon de reconnaître une semblable vétille* [7]

1 L'Interrogatoire, 7×10 cm, plume et lavis d'encre brune sur papier vergé, signé en bas à gauche: «Topfer inv. 1794». Collection privée.

2 Un Orateur, 6,5×7,2 cm, plume et lavis d'encre brune sur papier vergé, signé sur le socle: «A. Topf. inv.». Collection privée.

... S'il se croyait obligé en quelque manière cela gâterait tout à fait le but dans lequel tu m'as demandé ces choses.»

Töpffer avait été le premier à présenter au public genevois des caricatures lors de l'exposition de la Société des Arts en 1798. Ainsi par exemple «Le concert d'amateurs[8]» qui figure dans le catalogue[9] au N° 7. On tait d'ailleurs soigneusement le nom de ces caricatures: les ouvrages du «citoyen Topfer» sont ainsi euphémiquement présentés sous la dénomination de «desseins à l'aquarelle» dans le catalogue. Il est intéressant de noter le choix et la proportion des différents genres qu'expose Töpffer: sur sept tableaux, quatre sont des caricatures, les trois restants étant des paysages[10]. Il est manifeste qu'Adam Töpffer, qui possédait une solide formation de graveur, était ainsi tout à fait disposé à se lancer dans la carrière de caricaturiste. Le peu d'intérêt montré à Genève pour ce genre l'a sans doute fait abandonner cette voie comme principal revenu.

Fig. 4 et 5

Cependant, la distinction entre le «barbouillage en façon de carricature» et les grandes aquarelles très finies, préparées par des esquisses et conçues avec soin jusque dans d'infimes détails, est très nette aux yeux de l'artiste. Le ferme refus de commercialiser ses vétilles, exprimé si clairement dans ses lettres, contraste avec le fait qu'il expose des caricatures en 1798, et témoigne de la différence faite par Töpffer entre les deux genres.

Adam Töpffer a durant toute sa vie écrit de nombreuses lettres ornées de «vétilles» destinées à quelques amis proches dont Sylvius Dapples[11], auquel il envoie une lettre en octobre 1820, assortie d'une «vétille». L'attrait de cette dernière, bien que postérieure aux caricatures politiques, est avant tout d'ordre visuel, et le message qui prime toujours dans la caricature politique est ici relégué au second plan (en l'occurence une allusion aux mômiers[12]). Une des origines possibles de ce genre de dessin humoristique, qui repose sur des ressorts tout autres que ceux utilisés dans les caricatures politiques, se trouve dans la douzaine de caricatures mentionnées plus haut. Ces caricatures d'un style à part dans l'œuvre de l'artiste sont assez rapprochées dans le temps pour former un ensemble. Conçues dans la

dernière décennie du XVIIIe siècle (plusieures sont datées[13]), elles étonnent par la différence des moyens employés et des buts recherchés par leur auteur.

La réputation de féroce caricaturiste qui est souvent attribuée à Adam Töpffer, «l'Hogarth genevois», provient d'œuvres qui reflètent ses convictions politiques véhiculées à travers des caricatures très critiques du gouvernement de la Restauration. Töpffer utilise à cet effet la caricature dans son sens militant et polémique tel que la pratiquait Hogarth à qui on l'a souvent comparé dès que ses premières caricatures «officielles» ont été connues. Il semble qu'Adam Töpffer ait lui-même reconnu cette filiation, comme en témoigne indirectement une lettre que son fils Rodolphe écrit à sa sœur Ninette[14]: «Le voyage en Suisse de Mr. Simond ... vient de paraître. ... il nomme seulement Papa parmi les peintres vivants «Mr. Töpffer dit-il, artiste vivant, est le Hogarth de Genève, il rivaliserait Wilkie[15], s'il caricaturisait moins, et s'il savait mettre quelquefois plus de pathétique – *Nous avons trouvé l'éloge beau, la première partie de la critique juste*[16], mais quant au pathétique, nous n'avons su ce qu'il veut dire – ...»

Cependant il apparaît en regardant nos caricatures que la référence au grand maître anglais de la caricature morale ne s'applique pas aux «vétilles». Le dessinateur utilise des artifices essentiellement différents dans les deux genres: dans les «vétilles», l'option de Töpffer est la «caricaturisation», alors que dans les caricatures officielles prime la caractérisation, pratiquée et défendue par Hogarth[17].

Au niveau technique, on constate une remarquable adéquation des moyens graphiques aux deux genres caricaturaux. Les «vétilles» sont dessinées d'un seul jet, le lavis complétant et débordant fré-

3 La Procession des Manchons, 7×12 cm, plume et lavis d'encre brune sur papier vergé. Musée d'art et d'histoire, Genève.

4 Le Concert d'Amateurs, env. 45×65 cm, aquarelle sur papier. Archives du Musée d'Art et d'Histoire, Genève. Provenance: ancienne collection Aimé Martinet. Avis de recherche: localisation actuelle inconnue.

quemment le trait de la plume. En revanche, les caricatures exposées en 1798 sont d'un dessin très méticuleux et réfléchi, qui est propre à la démarche de la caractérisation. Töpffer y fait preuve d'une très grande maîtrise de la technique de l'aquarelle, car même en observant ces aquarelles au microscope, on ne discerne pas de dessin sous-jacent. Ces «desseins à l'aquarelle» tels qu'ils sont décrits dans le catalogue d'exposition, participent d'une approche plus intellectuelle de la caricature, ce qui se manifeste aussi dans la perfection de leur exécution notamment par la précision du trait de l'aquarelle.

La caricaturisation dans les vétilles témoigne parfois de l'attirance visuelle qu'a éprouvée l'artiste pour le système physiognomique de Charles Le Brun[18]. Ceci est particulièrement visible dans «l'Interrogatoire» dans laquelle «le petit» a des traits résolument simiesques; de même dans «La procession des manchons», un autre «bas-de-lettre», comme le laisse deviner l'écriture au verso. On y voit en effet de surprenantes figures zoomorphes qui annoncent Grandville[19] (le chien à l'ombrelle et la sauterelle au manchon), cohabitant avec des poncifs antinomiques de la caricature: le petit gros coléreux voisinant avec le grand échalas filiforme et inquisiteur.

Fig. 1

Fig. 3

Dans la lettre à Dapples, beaucoup plus tardive, on rencontre un genre désormais propre à Töpffer, les personnages à corps d'oiseau, qu'on pourrait décrire comme une variation du système Le Brun. En effet, Le Brun animalise par degrés le facies de l'homme en retenant

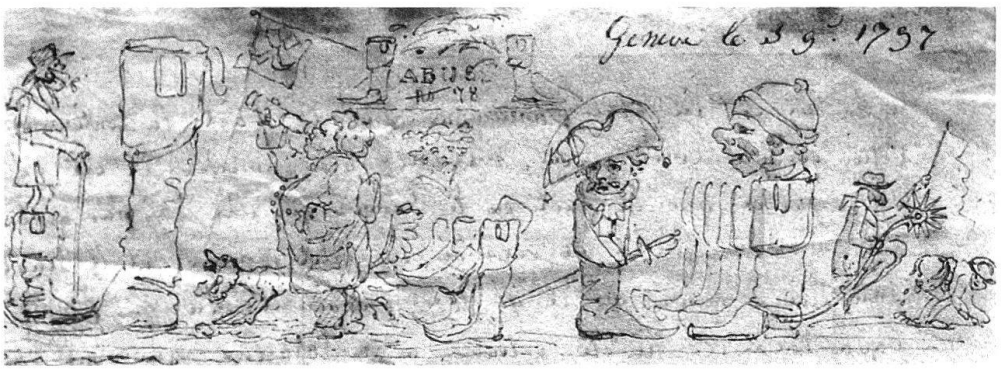
Fig. 6

5 Esquisse pour le Concert d'Amateurs, 18,3×19,5 cm, plume et aquarelle sur papier vergé filigrané C&D Blauw, signé et daté en bas à droite: «Adam Töpfer '798». Collection privée.

le corps humain, tandis que Töpffer garde la face humaine – qui est sans contredit le domaine le plus fertile du caricaturiste – et «volatilise» les corps.

Inutile de dire qu'Adam Töpffer est bien loin de défendre un quelconque système en matière de caricature, comme nous le montre un «bas-de-lettre» datant de 1797 dont la liberté d'expression se rapproche des drôleries en bas-de-page médiévales. Exécutée dans un graphisme linéaire que retiendra Rodolphe Töpffer, cette caricature fait partie d'une série intitulée «abus»[20] dont celui-ci est le numéro 78. Joyeux fouillis d'idées centrées sur le bruit de bottes – à quelques mois de l'annexion par la France – qui résonne alors particulièrement fort à Genève. L'écriture même de la lettre, dont la forme imite un baragouin suisse allemand, prolonge l'esprit irrévérencieux du dessin. Finalement, bien qu'elle ait été tronquée par les ciseaux de l'irrespectueux amateur qui en a découpé le dessin, nous reproduisons cette caricature verbale: «ochoutui cet in oter chour que ché le fait la continac.../letter qué che cricri à vou, warum voter brundar il été né.../sa voyache que il fait en la Savoie qué che sai pas quel.../alle warum que il me recardé in pitit moment et il s'enal.../sans dire a moua wo il ist gehen, vraisemblement que che lé.../davantache ici il ete retourné à la Losanne que vous fai...[21]»

6 Bas-de-Lettre adressé à Sylvius Dapples, illustration provenant d'un catalogue de vente (Vente d'autographes à la Salle Thelusson, 17 rue de la Corraterie à Genève; vendredi 27 Janvier 1911). Avis de recherche: localisation inconnue.



7 Bas-de-Lettre de 1797, 5,5×15,2 cm, plume sur papier vergé, daté en haut à droite: «Genève, le 5.9.1797». Musée d'art et d'histoire, Genève.

Zusammenfassung

Unter den frühen datierten Karikaturen von Adam Töpffer findet sich eine Gruppe hervorragender humoristischer Zeichnungen, welche sich von späteren des Künstlers stark unterscheiden. Betrachtet man diese etwas eingehender, so stellt man fest, dass zwischen diesen kleinformatigen Karikaturen und jenen, welche Töpffer zeit seines Lebens unter die Briefe an seine engen Freunde und an seine Familie hinskizziert, eine gewisse Verbindung besteht. Bei diesen frühen Karikaturen von privatem Charakter lässt Töpffer seiner ungezügelten Phantasie freien Lauf und «karikaturisiert» nach Lust und Laune, etwas, das er bei den Karikaturen vermeidet, welche er 1798 in Genf ausstellt und für welche er sich die von Hogarth postulierte Charakteristik zu eigen macht.

Riassunto

Fra le prime caricature datate di Adam Töpffer, c'è un gruppo di brillanti disegni umoristici, che si stacca decisamente da quelli eseguiti più tardi dall'artista. Analizzandoli più da vicino, ci si rende conto che esiste una relazione fra queste caricature di piccolo formato e fra quelle che Töpffer spesso schizzava in fondo a quelle lettere, che durante tutta la sua vita ha indirizzato a familiari ed amici intimi. In questi primi disegni di carattere privato Töpffer lascia libero corso alla sua stravagante immaginazione e non pone limiti al suo gusto di «caricaturizzare». Nelle caricature esposte a Ginevra nel 1798, Töpffer abbandona questo stile a favore della caratterizzazione preconizzata da Hogarth.

Notes

[1] Article basé sur des recherches faites dans le cadre d'une thèse portant sur la vie d'Adam Töpffer et son œuvre graphique: doctorat en cours à l'Université de Genève chez le professeur Marcel Roethlisberger.

[2] Un adjectif que la critique attribue trop souvent exclusivement à Rodolphe Töpffer. Pour deux positions récentes et contrastées voir THIERRY GROENSTEEN, «Au commencement était Töpffer...», in: *Le Collectionneur de Bandes Dessinées*, 64, Paris 1990, p. 10–21., et DAVID KUNZLE, *The History of the Comic Strip*, vol. 2, Berkeley 1990.

[3] DANIEL BAUD-BOVY, *Les caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise*, Genève 1917.

[4] Bibliothèque publique et universitaire de Genève (BPU); Ms. suppl. 1638; 7e lettre, s.d., Genève, mardi. *Ces vétilles devaient avoir été dessinées sur des feuilles séparées, ainsi que le sont les Fig. 1 et Fig. 3, car les lettres ne comportent pas de dessins.* Bibliothèque publique et universitaire de Genève (BPU); Ms. suppl. 1638; 7e lettre, s.d. Genève, mardi.

[5] BPU; Ms. suppl. 1638; 35e lettre, s.d. Genève, samedi soir.

[6] BPU; Ms. suppl. 1638; 34e lettre, s.d. Genève, mardi.
[7] Mes italiques.
[8] Ce dessin fait sans doute allusion à la Révolution et à la cacophonie concomitante: le malheureux chef-d'orchestre dirige les «6200 symphonies éditées à Paris», sur fond d'un incendie naissant.
[9] *Notice des tableaux & des Portraits exposés dans le Salon de la Société des Arts;* [Genève 1798].
[10] Un autre facteur aura influencé le choix des œuvres: celui de la technique picturale. Les paysages portent la mention «peint à l'huile» et il est probable que Töpffer ne se sent pas encore très à l'aise dans cette technique qu'il pratiquait depuis relativement peu de temps. Il n'en est pas ainsi pour le dessin (et l'aquarelle?), technique qui lui est familière depuis l'âge de 13 ans.
[11] Jean-Samuel-Ferdinand-Sylvius Dapples (1767–1830); ami de longue date qui s'occupe des affaires pécuniaires de Töpffer. Son fils Henri-François-Ferdinand-Sylvius (1793–1870) fut ami de Rodolphe Töpffer.
[12] «Mômiers»: terme romand employé pour désigner les Méthodistes du mouvement du Réveil.
[13] Le fait que ces caricatures soient signées et quelquefois datées constitue un élement distinctif de plus quand on sait que plus tard Töpffer ne signera que très rarement ses dessins.
[14] BPU, Ms. supp. 441, Rodolphe écrit au nom de sa famille à Ninette qui est en voyage de noces à Rome; Genève, mardi 16.4.1822; l'ouvrage dont il est question dans la lettre est le *Voyage en Suisse fait dans les années 1817, 1818 et 1819* de LOUIS SIMOND; Paris 1822.
[15] David Wilkie (1785–1841), peintre de genre écossais, nommé membre honoraire de la Société des Arts de Genève en 1823. Les Töpffer feront sa connaissance lors de ses voyages à Genève (1825, 1827, ..?). Adam Töpffer avait beaucoup admiré son œuvre quelques années avant, en 1816, lors de son voyage en Angleterre. Rodolphe lui écrira plusieures lettres par la suite.
[16] Mes italiques.
[17] William Hogarth (1697–1764); voir les gravures «Characters Caricaturas», avril 1734 et surtout «The Bench», septembre 1758 ainsi que le chapitre 6 de son *Analysis of Beauty*, Londres 1753. Charles Bonnet avait légué à sa mort des estampes de Hogarth à la Société des Arts où Töpffer aura pu les consulter.
[18] Charles Le Brun (1619–1690), peintre de Louis XIV et directeur des de la manufacture des Gobelins, auteur d'un *Traité de la physionomie de l'homme comparée à celle des animaux*. Voir par exemple: LUCIEN MÉTIVET, *La physionomie humaine comparée a la physionomie des animaux, d'après les dessins de Le Brun (Contribution à l'étude de la Caricature)*, Paris 1916.
[19] Jean-Ignace-Isidore Gérard (1803–1847), dit «Grandville», dessinateur et graveur français. Ses *Métamorphoses du jour*, parues en 1829, firent connaître au grand public ses personnages zoomorphes.
[20] L'abus N° 279 à été reproduit par AUGUSTE BLONDEL in: *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1, Genève 1901, p. 16. On y retrouve le personnage à la longue vue qualifié de «Doctor».
[21] Transcription approximative: «aujourd'hui c'est un autre jour, et je fais la continuaison.../(de la) lettre que j'ai écrit à vous, pourquoi votre frère a-t-il été.../son voyage qu'il fait en Savoie que je ne sais pas du tout.../pourquoi il m'a regardé un petit moment et il s'en alla.../sans dire un mot ou il va, vraisemblablement que je lui.../d'avantage ici, il est retourné à Lausanne...»

Sources des illustrations

2, 4: Musée d'art et d'histoire, Genève. – 5: Westby Percival-Prescott. – 1, 3, 6, 7: Lucien Boissonnas.

Adresse de l'auteur

Lucien Boissonnas, chemin des Courbes 2, 1247 Anières